

Actualité | Reportages

## Israël sous le feu des roquettes de Gaza

De notre envoyé spécial à Sderot PATRICK SAINT-PAUL.

Publié le 24 mai 2007

Actualisé le 24 mai 2007 : 08h39

**Alors qu'Israël célébrait, hier, la fête religieuse de Shavouot, qui commémore la remise de la Torah au peuple juif, Sderot, dans le sud du pays, a pris des airs de ville fantôme. Victimes des tirs de roquettes palestiniennes, lancées par des groupes islamistes depuis la bande de Gaza voisine, les habitants ont pris massivement la fuite.**

Dès l'ouverture des portes, la foule se rue dans les autobus rassemblés sur un parking, à la sortie de Sderot. Pressés d'embarquer par leurs parents, les enfants bousculent les passagers ultraorthodoxes et les personnes âgées. Ils se fauillent entre les bagages dans les escaliers, pour être sûrs d'avoir une place dans l'un des vingt cars affrétés par le milliardaire d'origine russe Arkadi Gaydamak. Après avoir adressé quelques baisers et un dernier au revoir de la main à ses deux enfants, Larissa, une jeune mère de famille, craque. « *Allez, ne restez pas là. Partez vite* », hurle-t-elle en larmes au chauffeur, en frappant les portes du bus.

Les habitants de Sderot sont à bout de forces, à bout de nerfs. Soumis à une pluie de roquettes Qassam, tirées par des groupes islamistes palestiniens depuis la bande de Gaza voisine, ils fuient massivement leur ville. En une semaine, Sderot a essuyé pas moins de 140 impacts de Qassam. « *Mon fils et ma fille ne dorment plus depuis une semaine et nous non plus, raconte Larissa, 30 ans. Nous n'avons pas d'abri dans notre appartement. C'est trop dangereux. Les enfants partent quelques jours à Netanya (au nord de Tel-Aviv, NDLR), en attendant que les choses se calment.* »

D'après le département de l'Éducation, 80 % des enfants ont fui Sderot. Plus de 7 000 habitants sur 24 000 ont déjà quitté la ville, selon les chiffres de la mairie. Ceux qui sont restés se terrent chez eux. « *Les gens ne sortent plus faire leurs courses, explique le propriétaire d'un supermarché. Lorsqu'ils font le déplacement, ils achètent le strict minimum pour repartir le plus vite possible. S'il y a un code rouge, ils abandonnent leur chariot de provisions et partent en courant* ». Ce système d'alerte aux attaques de roquettes palestiniennes leur laisse vingt secondes pour se mettre à l'abri.

De nombreux habitants qui voudraient fuir la ville sont obligés de rester, faute de moyens. Sderot est essentiellement constituée de nouveaux immigrants, originaires d'ex-URSS ou du Maroc, aux revenus modestes. Endettés pour l'achat de leur appartement, ils n'ont pas assez d'argent pour se reloger ailleurs. Plusieurs associations leur viennent en aide. Ainsi, Sabina Michaelov a pu faire partir ses parents sexagénaires qui habitaient la ville depuis dix ans. « *Au bout de sept ans de roquettes, ils n'en pouvaient plus, explique-t-elle. Leur immeuble n'est pas équipé d'un bunker et ils ne sont pas en état de faire un sprint jusqu'à celui qui se trouve dans la rue en cas d'alerte.* » Une association a convaincu leur banque de suspendre le remboursement de leurs crédits pendant quelques mois.

Depuis le début de la seconde Intifada, en septembre 2000, plus de 6 000 roquettes palestiniennes ont été tirées, faisant 9 morts dans le sud d'Israël et des dizaines de blessés. Le bilan paraît dérisoire au regard des centaines de civils palestiniens tués par des opérations israéliennes dans la bande de Gaza en sept ans. Cependant, l'effet psychologique est dévastateur. « *En moyenne, nous essuyons trois tirs de roquettes par jour, raconte Atara Orenbach, qui quitte la ville avec ses six enfants. Quotidiennement, il se produit ici des miracles, lorsque les roquettes ne font pas de victimes. Mais nous vivons constamment sous la menace.* »

Ces engins rudimentaires, fabriqués à partir de tuyaux métalliques, sont de plus en plus perfectionnés. Le Hamas a non seulement amélioré la portée des roquettes, mais aussi la puissance des charges explosives qu'elles emportent. Depuis le retrait israélien de la bande de Gaza, les groupes armés palestiniens ont importé d'importantes quantités de TNT. Les explosions sont de plus en plus dévastatrices. La roquette qui a tué une femme de 35 ans lundi soir, a creusé un cratère de 30 centimètres de large sur 20 centimètres de profondeur. Les rideaux métalliques des boutiques aux alentours sont criblés d'éclats. Un carnage a été évité de justesse, grâce à une réunion de crise des commerçants du quartier. Leurs boutiques étaient fermées à l'heure de l'explosion.

La mort de la jeune femme a entraîné un mouvement de colère sans précédent à Sderot. Les habitants ont lancé des pierres sur la mairie, brisant plusieurs vitres. Pourtant considéré comme un « maire courage » par la majorité de ses concitoyens, Eli Moyal n'ose plus se rendre à son bureau. Il travaille désormais à son domicile, sous la protection de l'armée. Venu sur place se rendre compte de la situation, le premier ministre, Ehoud Olmert, a essuyé une déferlante d'appels à la démission. Les habitants de Sderot jugent que leur gouvernement ne leur vient pas suffisamment en aide. Ils réclament une offensive terrestre d'envergure pour mettre un terme aux tirs de roquettes. « *Je comprends votre colère et votre détresse, a répondu Olmert. Mais même lorsque nos troupes étaient présentes à Gaza, il n'y avait pas de solution simple et des roquettes étaient tirées sur Sderot.* »

Évacué de la colonie d'Elei Sinaï en août 2005, le lieutenant-colonel Avi Fahren exhibe son tee-shirt portant une carte de l'ancien bloc de colonies juives à Gaza. « *Nous vous avions prévenus, s'emporte-t-il. Il ne fallait pas évacuer Gaza. Nous étions le bouclier d'Israël. Maintenant, le front est à Sderot* ». Impossible pourtant de réoccuper Gaza, une majorité d'Israéliens y étant opposés. Avi Fahren cite alors son ancien compagnon d'armes et ami, Ariel Sharon. Semant le malaise chez ses interlocuteurs, le père du désengagement répétait que, si les Palestiniens tiraient des Qassam sur Sderot une fois le retrait achevé, il faudrait ordonner des tirs d'artillerie à l'aveuglette sur les quartiers de population civile d'où sont tirées ces roquettes, peu importe le nombre de victimes. « *Nous ne sommes pas en Occident ici, lance Fahren. Il faut parler aux Arabes leur langage : celui de la terreur. Ils ne comprennent que la loi du plus fort.* »

